

LA SOIF JUSTIFIE LES MOYENS



I
— J'ai une belle soif dans la gorge ; mais une plus belle dans le gousset... Allons, ce n'est pas la première fois que j'aurai obtenu un petit verre sans payer.

SUR LA PLAGE

Sur le sable brûlant que le soleil irise
De ses paillettes d'or,
J'aspire à pleins poumons l'air embaumé qui grise,
Et mon âme s'endort.

Devant l'immensité de la mer qui déroule
Ses vagues au lointain,
Le monde autour de moi s'écroule et croule
En brouillard incertain.

Dans mon cœur, les soucis et les chagrins font treve,
Je me sens transporté
Sur l'aile d'un nuage, et ce qui fut le rêve
Est la réalité.

Oh! ces douces langueurs, où l'esprit qui s'oublie
A son corps dit adieu,
Pour aller dans les airs égrener sa folie
En s'approchant de Dieu!

Qu'il est doux de planer, emportée par un songe,
Et de voir en chemin
La fortune et la gloire et l'amour, doux mensonge,
Qui vous tendent la main!

Vous sentez des baisers enroulés qu'embaume
Un souffle de jasmin,
Et sur vos yeux mouillés de larmes, divin baume,
Des lèvres de carmin.

Écoutez cette voix qui murmure si tendre,
Le doux aveu troublant,
Et voyez cette femme, au loin, qui semble attendre,
Agitant son bras blanc.

C'est Elle!... C'est ainsi que vous l'aviez rêvée
En vos nuits sans sommeil!
Au fond de votre cœur vous la portiez, gravée
D'un flot de sang vermeil!...

Et la mer, à mes pieds, de fatigue érasée,
Lasse de menacer,
Coule calme et apaisée, et sa voix apaisée
Chante pour me bercer.

C'est qu'elle rêve aussi dans son manteau de vagues,
Elle aime aussi, la mer,
Elle sait, comme nous, le songe aux souffles vagues
Et le réveil amer.

Nous croyons, aveugles, d'un éclair de démence,
Du roi jusqu'au berger,
Que nous sommes les seuls à souffrir l'inclémence
Des temps et le danger.

La Fortune pour tous tourne la même roue,
Arbitre d'ici bas,
A vouloir la fléchir ne re gorge s'enroue,
Mais elle n'entend pas.

Que veut dire, après tout, l'insondable mystère
Dont l'homme fait son bien,
Et qui moi en ses mains le sceptre de la terre?
Le reste n'est donc rien?

Ce n'est rien, cet oiseau qui vole dans l'espace?
Pourquoi fait-il son nid?
Ce n'est rien, ce nuage au fond des cieux qui passe?
Rien, ce bloc de granit?

Ce n'est rien, l'océan, et son flanc qui s'entr'ouvre,
Comme pour un linceul?
Rien les monts, rien le blanc manteau qui les recouvre!
Tout n'est rien!... L'homme seul!

Non! Le flot qui rugit, gonflé par la tempête,
Et brise le rocher,
L'arbre qui vers les cieux dresse, vaillant, sa tête
Depassant le clocher.

Le cantour dans son aire et l'aigle qui dévore
Le tremblant oiseau,
La fleur que le regard d'un chaud soleil colore,
La lune au doux reflet:



II
— Je l'ai eu ; mais dans les hauts prix.

Tout compte! Tout fait poids dans l'anguste balance,
Et tout, sans hésiter,
Vers un but que la main de Dieu montre, s'élançe
Sans jamais s'arrêter.

Nous n'avons pas le droit de sonder le problème
Qui régit l' " au delà ",
Croyons en Dieu! Le monde est fait à son emblème,
Croire en Dieu, tout est là!

Et ce n'est pas le mage aux paroles mystiques
Qui me fait croire en lui:
Ce n'est pas plus l'encens que le chant des cantiques,
Non!... C'est jour qui lui.

C'est l'éclair, l'océan; c'est la foudre qui gronde;
L'étoile au firmament;
Les feuilles dans les bois qui bruissent en ronde,
La force de l'aimant.

C'est que, mystérieuse, en moi je sens une âme
Qui donne la raison,
Qui tour à tour sourit, m'encourage et me blâme:
C'est la fleur du gazon;

Et c'est la vie enfin qui fait mourir et naître
Des hommes comme nous;
C'est tout, c'est l'univers qui me révèle un maître
Que j'adore à genoux!...

Sur le sable brûlant que le soleil irise
De ses paillettes d'or,
J'aspire à pleins poumons l'air embaumé qui grise,
Et mon âme s'endort!...

HENRY CAEX.

LE SEUL MOYEN

Le directeur de théâtre.— Monsieur, j'ai lu votre pièce ; elle est excessivement bonne. Elle n'a qu'un défaut, je ne crois pas qu'elle puisse être jouée par ma compagnie.

Le jeune auteur.— Alors, que vais-je faire ?

Le directeur.— Voici. Je crois que vous trouveriez facilement une compagnie d'amateurs qui se chargerait de l'interpréter.

COMMENT SE DÉSHABILLER DE FUMER

Le vieux juif.— Rebecca, donne-moi, je t'en prie, ton portrait.

Sa tendre moitié (type de lui-même).— Et pourquoi faire ?

Le vieux juif.— Je vais le mettre sur mon étui à cigares. Comme je veux me défaire de la mauvaise habitude que j'ai de fumer, chaque fois que je sortirai mes cigares, je te verrai et je ne fumerai pas.

ECHAPPÉ BEL

L'avocat compatissant.— Comment se fait-il que le même obus vous a enlevé les deux bras sans vous toucher le corps.

L'infirmier.— Je vais vous dire : L'arbre derrière lequel j'étais abrité, ne pouvait pas me cacher les deux épaules.

LA FIN DU MONDE

D'après un savant anglais, sir William Thomson, professeur de l'université de Glasgow (Écosse, c'est dans dix millions d'années tout juste que se produira la fin du monde terrestre, c'est-à-dire que la température s'abaissera au point de devenir insuffisante pour entretenir la vie sur notre globe.

L'éminent professeur a développé dans une conférence les calculs par lesquels il est arrivé

à ce chiffre de dix millions d'années. Nous ne pouvons songer à les exposer à nos lecteurs ; disons seulement qu'ils sont basés sur ce fait que le soleil est une vaste sphère en train de se refroidir, et que le rayon de la photosphère (c'est-à-dire de l'atmosphère lumineuse du soleil) diminue d'un centième environ en deux mille ans.

Quoi qu'il en soit de ces chiffres, nous avons le temps d'y songer !

Ripans Tabules have come to stay.

DÉLIVRÉ D'UNE BONNE CORVÉE

Lui.— Tu sais la belle cravate que tu m'as achetée hier ? Eh ! bien j'ai reçu un télégramme ce matin, disant que ma tante est à l'article de la mort.

Elle.— Qu'est-ce que cela a à faire avec la cravate ?

Lui.— Si ma tante meurt, je ne serai pas obligé de la mettre.

TROP PARLER NUIT



L'avocat.— Vous prétendez n'être jamais allée à Dublin ?

Madame McGuire.— Jamais je n'y suis allée.

L'avocat.— Comment expliquer ce document qui dit que vous y étiez en 1870 ?

Madame McGuire.— C'est ma fille qui y était ; le fait est qu'elle est née à Dublin.